LE NOUVEL
N° 18
ÉCLAIRAGES
2019
INSTITUT RÉGIONAL DU TRAVAIL SOCIAL DE CHAMPAGNE-ARDENNE

ÉDITORIAL

Le point de vue de Delphine Guérin, directrice générale, sur ce numéro consacré aux rencontres déterminantes.

Propos recueillis par Michel Boudjemaï
Formateur IRTS de Champagne-Ardenne
Chargé des enseignements juridiques

Éclairages, c'est d'abord un contenu, ensuite un processus et enfin un sens. Outre le contenu, c'est également un processus de réflexion collective, une ouverture avec et vers les autres. Quant au sens, il apparaît au travers des points de vue divers qui s'expriment avec l'idée que, malgré tout, la diversité, voire l'opposition des idées, n'est pas incompatible avec le fait de produire quelque chose d'utile ensemble. Il faut garder à l'esprit le sens, le mettre au travail, le questionner de nouveau chaque fois que nécessaire. C'est peut-être là une des valeurs essentielles de l'IRTS. Nous devons toujours penser ce que nous faisons et ne pas hésiter à remettre l'ouvrage sur le métier si besoin. Pour moi, et je le dis en ma qualité de Directrice générale, donner du sens est une condition de la cohésion sociale à laquelle nous participons en formant les étudiant·e·s aux métiers du travail social de demain.

Je trouve que cette thématique des rencontres déterminantes, pour ce numéro d'***Éclairages***, présente l'avantage de tous nous concerner. Moi-même, j'ai rencontré un directeur lors de mon premier stage de direction. Cette rencontre a été déterminante dans mon parcours et je lui dois, sans doute, de m'avoir permis de savoir quel type de directrice je souhaitais devenir. Par ailleurs, je pense aux étudiant·e·s. Il me semble que chacun d'entre eux·elles à quelque chose à nous dire à ce sujet. Que ce soit à titre personnel ou professionnel. En somme, c'est un très beau sujet.

Delphine Guérin
Directrice générale de l'IRTS de Champagne-Ardenne

LES RENCONTRES DÉTERMINANTES

« À la rencontre de la rencontre » (**Buytendijk**, 1952)

par Laetitia Sibaud El-Ouardy

Pour relancer ***Éclairages***, nous avons choisi le thème des rencontres déterminantes qui se trouve au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychosociologie, phénoménologie, philosophie, anthropologie) et surtout au cœur du travail social qui se fonde sur la relation entre les professionnels et la personne bénéficiant d'un accompagnement social. Si l'entrée en relation peut être ritualisée, codifiée, elle est bien souvent ni voulue ni choisie. Il faut alors pouvoir provoquer la « *rencontre essentielle* » (Rogers, 1973) point d'ancrage d'une relation de confiance.

La rencontre

Selon Cécile Duteille (2003), la notion de rencontre recouvre des dimensions variées et parfois contradictoires : le fortuit, l'intentionnel, l'affrontement, le fatidique (l'épreuve).

L'origine latine *contra* qui fait autant référence au fait d'être *avec*, d'être *tout près* qu'à celui d'être *contre*. C'est alors aussi bien le « *contre* » de la proximité que de l'opposition (Duteille, 2003) et ces significations se rejoignent dans le fait que la rencontre « *suppose la présence d'une personne vivante avec quelque chose qui a du* ***sens*** *pour elle : une autre personne, un groupe, un objet* » (Duteille, 2003). Si la rencontre se joue, bien souvent, dans l'interaction sociale réelle ou virtuelle, il peut ne pas s'agir nécessairement d'une relation humaine. Comme nous le verrons, on peut rencontrer un dispositif, une œuvre d'art, un auteur, une culture, un sport.

Il peut s'agir d'un phénomène tout autant intentionnel, construit et dynamique qu'imprévisible, lié au destin et au hasard.

La notion de temporalité est aussi importante : où commence et où finit la rencontre ? Une rencontre (déterminante) peut tout autant être éphémère que s'inscrire dans la durée.

Suite

Directrice de la publication : Delphine Guérin, directrice générale de l'IRTS de Champagne-Ardenne — **Responsable de la rédaction** : Laetitia Sibaud El-Ouardy — **Secrétaire de rédaction** : Didier Lahaye — **Comité de rédaction** : Christelle Bion, Michel Boudjemaï, Thierry Braganti, Blandine Jonot, Didier Lahaye, Patrice Latour, Laetitia Sibaud El-Ouardy, Christine Turmel — **Auteurs** : Michel Boudjemaï, Laetitia Sibaud El-Ouardy — **Conception graphique et mise en page** : Patrice Latour — **Dépôt légal** : ISSN en cours / avril 2019 — **Impression** : ***Éclairages*** est une revue gratuite de l'IRTS CA disponible en version papier ainsi qu'en version numérique sur le site internet ***www.irtsca.fr*** et sur les réseaux sociaux de l'Institut ***@irtsca*** — © Toute reproduction ou adaptation même partielle strictement interdite sauf autorisation de l'IRTS CA.

Institut Régional du Travail Social de Champagne-Ardenne
8, rue Joliot-Curie 51100 Reims
tél. : 03 26 06 22 88 | fax : 03 26 06 82 56
contact@irtsca.fr

Association Loi 1901 — N° de déclaration d'existence : 21 51 00 158 51 — SIRET 381.522.689.00011 — Code APE : 8542Z — N° d'inscription préfecture : 6592 — N° FINESS : 51 00 11281

www.irtsca.fr
@irtsca

2

LES RENCONTRES DÉTERMINANTES *« À la rencontre de la rencontre »* **(Buytendijk**, 1952)
par Laetitia Sibaud El-Ouardy

La rencontre déterminante

La dimension destinale de la rencontre renvoie à l'angle du ou des bouleversements dont elle est potentiellement porteuse. Elle est bien souvent déterminante pour un seul des protagonistes de l'interaction. C'est par la reconstitution dans l'après-coup (parfois plusieurs années après) que l'individu se rend compte qu'elle a été déterminante au sens de porteuse de sens, de construction d'une identité, d'un destin, de choix. D'ailleurs la personne rencontrée ne sait pas, bien souvent, qu'elle a joué un rôle majeur dans le parcours de vie de l'individu.

À la rencontre des rencontres de l'IRTS de Champagne-Ardenne

Sur cette thématique, nous avons interrogé onze personnes de l'IRTS CA (étudiants, formateurs, assistantes, personnel logistique et d'accueil) afin de comprendre en quoi et pourquoi une rencontre peut être déterminante, comment elle « *nourrit, bouscule, interpelle, dérange* » (Langlet et Plantet, 2018). Nous avons rencontré ces personnes pendant une trentaine de minutes autour d'une question centrale : « *pourrais-tu nous raconter une rencontre qui a été déterminante pour toi que ce soit positivement ou négativement* ? ». Nous avons également systématiquement précisé qu'il pouvait s'agir d'une personne, mais aussi d'un livre, d'un auteur, d'une culture, d'un artiste, d'un sport, etc.

Dans ces rencontres destinales, il est intéressant de noter qu'aucune « *mauvaise rencontre* » n'a été relatée et n'apparaissant pas comme déterminante. Résonnant avec le fait qu'« *une rencontre est toujours le passage d'un ordre à un désordre prélude à un nouvel ordre* » (Zarifian, 1994), trois voies destinales se sont dégagées de ce phénomène microsociologique : la construction, la déconstruction et la reconstruction. Si « *toute vie véritable est rencontre* » (Buber, 2012), qu'est-ce qui se rencontre dans la rencontre ? Soi et/ou l'altérité ?

La construction : la rencontre de soi

La construction d'un parcours par la rencontre d'un dispositif et d'une formatrice. Une étudiante ES a témoigné du fait qu'elle a subi des difficultés d'orientation et de construction de son projet professionnel pendant plusieurs années. Elle a intégré le dispositif jeunes « *18 à 25 ans* » qui permet à des personnes, loin de l'emploi et de la formation, de bénéficier d'un accompagnement soutenu et de la construction d'un projet personnalisé de formation. Ce dispositif a donc parfaitement répondu aux besoins de cette étudiante et la rencontre avec la formatrice a été tout aussi déterminante : « *elle nous a soutenu, encouragé, elle a beaucoup fait pour nous. C'est la première personne dans ma vie qui a su me montrer le chemin ou plutôt recentrer mon projet* ».

Par ailleurs, la construction du parcours d'un informaticien s'est faite par la rencontre d'un professeur d'informatique à l'université « *qui n'en connaissait pas plus que moi* » dans ce domaine naissant à l'époque. Ils ont appris ensemble, ils sont montés en compétences ensemble, puis ils ont monté un projet. Ce qui est intéressant de souligner dans cette situation c'est que la rencontre s'est faite dans les deux sens ; elle a été déterminante pour les deux protagonistes.

> *« Cette prof de première a cru en moi, elle m'a donné des objectifs, elle m'a motivée. Elle m'a redonné confiance en moi parce qu'elle avait confiance en moi. »*

Une rencontre destinale peut également contribuer à la **construction identitaire**. Ainsi, durant un cursus scolaire, la rencontre d'un professeur peut permettre le développement de l'estime de soi et de la confiance en soi, comme l'énonce cette assistante : « *cette prof de première a cru en moi, elle m'a donné des objectifs, elle m'a motivée. Elle m'a redonné confiance en moi parce qu'elle avait confiance en moi* ». Dans ce cas, comme dans bien d'autres, c'est dans la reconstitution après-coup que l'individu se rend compte à quel point cette rencontre a été déterminante. Apparaît alors le besoin de remercier, car l'individu se trouve en « *dette* », mais le « *contre-don* » (Mauss, 2007) peut s'effectuer sur une autre personne ; dans ce cas, pour son fils. On comprend alors que la rencontre est cet événement « *qui sur-vient pour révolutionner le soi* » (Duteille, 2003).

La déconstruction : la rencontre de l'altérité

La « *vraie rencontre est celle qui me décentre et m'invite à exister* » (C. Duteille, 2003). C'est ce que l'on retrouve dans l'histoire de cette

assistante pour qui la rencontre d'un pays lui a permis de déconstruire des peurs. A l'occasion d'un voyage en Afrique du Sud, « *je suis partie très angoissée, je suis revenue enchantée et mes peurs se sont dissipées* ». Mais la rencontre de cet altérité, au sens de « *ce qui est autre, ce qui est extérieur à un soi, à une réalité de référence (individu, groupe, société, chose et lieu)* » (Turco, 2003) permet également l'évolution de son propre rapport au monde, de ses manières d'être, de voir, de sentir : « *je me suis confondue avec les paysages et depuis je suis plus contemplative* ». En voyageant, se produit une confrontation à l'altérité. La rencontre de l'autre est d'ailleurs l'une des raisons du tourisme, comme l'explique Rachid Amirou (1995) : « *le tourisme repose sur une triple quête : quête d'un lieu, quête de soi, quête de l'autre* ».

L'entrée en contact du sujet et de l'autre, de leur décisive « *prise de connaissance* » (Heidegger, 1986) permet aussi la déconstruction de représentations. Une formatrice nous a ainsi expliqué que la rencontre de « *l'étranger* », au sens de personne singulière par le fait qu'elle est perçue comme n'ayant rien en commun avec le groupe (ici la famille), l'a amené à penser autrement. Cette rencontre de l'altérité a engendré un changement de vie, une ouverture d'esprit, un changement de point de vue et donc la construction de soi par l'affirmation de soi et le fait de vivre pour soi et non plus par rapport à sa famille, ses idées et sa manière de voir le monde.

Cette rencontre de l'altérité amène donc à une nouvelle manière d'éprouver le monde et de le penser.

La reconstruction : la rencontre thérapeutique

Pour une étudiante TISF, c'est sa rencontre avec le théâtre, à la suite d'un burn-out professionnel qui l'a menée vers la guérison : « *je me suis inscrite par hasard au théâtre et ça m'a sorti de la dépression et ça m'a redonné confiance en moi* ». Elle a ensuite pu reprendre des études en entrant en formation. Ce témoignage peut nous faire penser à cette rencontre fortuite racontée par Corinne Masiero dans le journal Le Monde (daté du mercredi 9 janvier 2019, page 14) : c'était en 1992 dans la salle de l'Hippodrome de Douai. Des copains y faisaient du théâtre, elle leur donnait un coup de main pour porter du matériel. « *Venez faire un exercice avec nous* » lui propose la metteuse en scène. « *Traversez le plateau, faites un geste, et dites ce que vous voulez*. » Corinne Masiero se prend au jeu, choisit de remettre ses lacets en émettant des onomatopées. « *Très bien* », s'entend-elle dire. Après des années d'errance et de drogue, « *c'était enfin une fissure de lumière, je m'y suis accrochée (...) Le théâtre m'a sauvée* ». Aujourd'hui, elle joue le rôle d'une directrice d'un centre d'accueil pour femmes sans domicile dans le film *Les invisibles* de Louis-Julien Petit.

« Je me suis inscrite par hasard au théâtre et ça m'a sorti de la dépression et ça m'a redonné confiance en moi. »

Bien sûr, les choses ne se sont pas faites toutes seules, du jour au lendemain, sans une phase de reconstruction ; mais le déclic, la lumière est partie de là.

En somme, l'expérience d'autrui et de soi s'accomplit dans le phénomène de la rencontre. C'est pourquoi les phénoménologues considèrent la rencontre comme un moment « *où se joue et se rejoue, de façon largement pré-réfléchie, notre contact avec notre monde, nos prochains et nous-mêmes* » (Vannotti et Gennart, 2014).

Sûrement que le travail social, dans certaines occasions, consiste à provoquer – ou faciliter – ces rencontres et permettre des renversements de destin. Pour Dominique Depenne (2012), le travail social doit commencer par la reconnaissance et non par la connaissance, car « *entrer en relation avec un Autre qu'on a déjà réduit à ce que l'on sait (ou croit savoir) de lui, c'est exactement supprimer toute possibilité de le rencontrer* ».

Propos recueillis par
Michel Boudjemaï et Laetitia Sibaud El-Ouardy

BIBLIOGRAPHIE

AMIROU Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, PUF, 1995, 281 p.

BUBER Martin (trad. de l'allemand par G. Bianquis), *Le Je et le Tu*, Paris, Aubier, 2012, 154 p.

DEPENNE Dominique, « *Ethique et accompagnement en travail social* », *Lien Social*, n°1077, octobre 2012

DUTEILLE Cécile, *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*, Sociologie, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2003, 497 p. tel-00009194

GENNART Michèle, VANNOTTI Marco, « *Espaces familiers et identité ; quand l'espace propre est hanté...* » *Thérapie Familiale*, 2014/4 (Vol. 35), p. 439-450. DOI : 10.3917/tf.144.0439. https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2014-4-page-439.htm

HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1986, 600 p.

LANGLET Marianne, PLANTET Joël, « *Au cœur, la rencontre* », *Lien social* n° 1218-1219, 14 décembre 2017 au 10 janvier 2018, p. 3

MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007, 248 p.

NEDONCELLE Maurice, BUYTENDIJK F.J.J., « *Phénoménologie de la rencontre* », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 26, fascicule 4, 1952. p. 422. www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1952_num_26_4_1992_t1_0422_0000_2

ROGERS Carl, *Les groupes de rencontre*, Paris, Dunod, 1973. 171 p.

TURCO Angelo, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la direction de LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, Paris, éditions Belin, 2003

ZARIFIAN Edouard, *Des paradis plein la tête*, Paris, Odile Jacob, 1994. 56 p.

LE NOUVEL Éclairages Nº 18

INSTITUT RÉGIONAL DU TRAVAIL SOCIAL DE CHAMPAGNE-ARDENNE

LE SAVIEZ-VOUS

Anis Gharbi, en formation éducateur spécialisé

Anis Gharbi (ES3), sparnacien, a été en équipe de France de lutte libre pendant plus de dix ans, plusieurs fois champion de France, cinquième des championnats d'Europe en 2006 à Moscou, présélectionné aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008. Il a également participé plusieurs fois aux championnats du monde.

Nouveau site internet irtsca.fr

L'IRTS CA a un nouveau site internet. Consultez le contenu des formations, les dates d'inscription, suivez les actualités et l'agenda disponibles également sur nos réseaux sociaux @irtsca

AGENDA

19 MARS

Journée internationale du travail social : « Regards d'ailleurs sur le travail social ». Le travail social et la recherche évoquent régulièrement les parcours migratoires, mais il est plutôt rare que la parole soit donnée aux personnes concernées. Cette journée sera l'occasion de faire témoigner les personnes sur leur rencontre avec le travail social.

19 AVRIL

Date limite d'inscription CAFERUIS promotion 2019/21

9 MAI / 16H30-19H

Séminaire recherche : diffusion du film « Nous les intranquilles » de Nicolas Contant, avec la participation de professionnels et de patients du centre de jour Antonin Artaud.

17 MAI / 16H-18H30

Séminaire recherche : diffusion du film « Même qu'on naît imbattable » d'Elsa Moley et Marion Cuerq, avec la présence de la réalisatrice Elsa Moley.

4 JUIN

Entretien sélection CAFERUIS promotion 2019/21.

18 JUIN / 14H

Assemblée générale IRTS CA.

20 JUIN / 16H30-19H

Séminaire recherche : diffusion du film « Mémoire de l'immigration » du CIAM, avec la présence de Mohamed Chérif (ancien directeur du CIAM), Houda Hadjoudj (ADOMA), de chibanis ayant participé au film, ainsi que de Luaka Maleo (ASS2).

DU 24 AU 28 JUIN

Module d'approfondissement professionnel « Appréhender l'interculturel pour ajuster ses pratiques ».

NOVEMBRE

Rentrée 15e promotion CAFERUIS 2019/21

SÉLECTIONS 2019/2020

ES : 16,18 et 27 avril
EJE : 25, 29, 30 avril et 6 mai
ASS : 29 avril et 7 mai
ETS : 7 mai

ZOOM

Portes ouvertes décembre 2018

Plus de huit cent trente visiteurs se sont rendus à la journée portes ouvertes 2018 organisée à l'IRTS CA samedi 15 décembre dernier. C'est une hausse de 38% par rapport à 2017. Tout au long de cet événement, familles et futurs candidats ont pu rencontrer des professionnels de terrain, des responsables et formateurs ainsi que des étudiants, visiter les locaux, s'informer sur les nouvelles modalités de sélections des niveaux II (suppression de l'épreuve écrite et sélection sur dossier complété par un entretien de 30 min.), se renseigner sur l'international, les stages, l'apprentissage, les programmes de formation, les voies d'accès et les débouchés. L'IRTS a eu également le privilège d'accueillir Arnaud Robinet, maire de Reims et Catherine Vautrin, présidente du Grand Reims.

Éclairages, c'est quoi ?

Éclairages, revue de l'IRTS CA, se présente comme espace d'écriture et de publication pour des contributions plurielles. Chacune de celles-ci apporte un éclairage sur un aspect du social depuis un point de vue singulier. La pluralité se veut ici complexe : pluralité des contributeurs (formateurs, apprenants, usagers, chercheurs, professionnels du social et de la formation en travail social, etc.), pluralité des disciplines et approches (sociologique, historique, politique, psychologique, expérientielle, etc.), pluralité des genres (article de recherche, témoignage, réflexion, compte-rendu, etc.), pluralité des objets (les pratiques sociales et professionnelles de terrain apportant un éclairage sur les réalités sociales des personnes et groupes en difficulté, les pratiques formatives, les écrits de formation et les expérimentations pédagogiques, les cadres institutionnels et politiques du travail social). L'intention d'Éclairages est de soutenir cette dialectique permanente nécessaire aux pratiques sociales, à la formation et à la recherche en travail social qui permet à chacun de penser sa place, son action et son propos dans une invitation à partager la passion du savoir et de l'élaboration de la pensée.

Dans ***Le Sociographe***, n° 65, *Fêtes et défaites de familles*, Luaka Malelo, actuellement en ASS2 à l'IRTS CA, a publié un article intitulé « Le cul entre deux chaises ».

Dans ***Le Sociographe***, hors série n°11, *La formation en travail social. Expériences, espaces et processus pédagogiques*, sous la direction de Nadia Veyrié, Catherine Tourrilhes et Guy Schmitt, figure un article « *Le référent de parcours, un agitateur de pensées pour une construction de l'identité professionnelle* » / Christelle Bion, Anne Leduc, Cyrille Musiedlak, Maud Rieffel et Hubert Wozniak, p. 49 à 70.